LES TROIS COUPS DE PIED

FANTAISIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS
LE 9 JANVIER 1851.

EN COLLABORATION AVEC M. LOCKROY

Digitized by Google

PERSONNAGES	ACTEURS
ERNEST VERNER	MM. ARNAL.
ERNEST	CACHARDY.
DE HARDINGER, chevalier d'honneur de la margrave	DUSSERT.
BURG, secrétaire de la margrave	JEAULT.
UN GARÇON D'AUBERGE	RHÉAL.
UN VALET	BARBIER.
LA MARGRAVE	Mmes JOLLIVET.
MINA, sa nièce	CÉNAU.
WILHMINE	VIRGINIE.
L'HOTESSE	OZY.

La scène est en Allemagne.

Digitized by Google

LES TROIS COUPS DE PIED

ACTE PREMIER.

Une salle d'auberge. — Au fond, une porte conduisant à l'extérieur. — A droite, dans l'angle, une fenêtre avec un balcon surmonté d'une banne. — A droite, premier plan, une porte conduisant à la cuisine. — A gauche, dans l'angle, une autre porte. — A droite, près de la fenêtre, un guéridon, sur lequel il y a un plateau avec tasse et soucoupe, une lampe carcel et une petite sébile. — A gauche, sur le devant, une table, sur laquelle il y a une autre lampe carcel, des ciseaux, une burette d'huile et des chiffons. — Sur une chaise, au fond, à gauche, est une veste, et sur une autre, à droite, un tablier de cuisine. — D'autres chaises.

SCÈNE I.

LE CHEVALIER DE HARDINGER,

UN GARÇON D'AUBERGE.

(Au lever du rideau, le chevalier réfléchit; le garçon achève de ranger.)

LE GARÇON.

Pour quelle heure Son Excellence a-t-elle demandé des chevaux?

LE CHEVALIER.

Je ne sais pas!

LE GARÇON.

Est-ce que Son Excellence n'est plus aussi pressée de partir?

LE CHEVALIER.

Qu'est-ce qui vous a dit ça?

LE GARÇON.

Dame! il me semblait...

LE CHEVALIER.

Allez-vous-en!

LE GARÇON.

J'avais cru...

LE CHEVALIER, trépignant.

Allez-vous-en! (Le garçon se sauve par le fond.)

SCÈNE II.

LE CHEVALIER, puis L'HOTESSE.

LE CHEVALIER, seul, s'asseyant à droite.

Je suis très-préoccupé. Son Altesse la margrave, mon illustre souveraine, m'honore d'une mission toute confidentielle et secrète. Il y a trois jours, elle m'expédie de la résidence à l'université de Gœttingue. Là, me dit-elle, je trouverai un jeune homme auquel elle prend un intérêt... tout maternel, et dont, jusqu'à ce jour, elle n'a pu avouer la naissance. Je m'empresse d'obéir à ses ordres; j'arrive à Gœttingue et je découvre... (Se levant.) ou plutôt, je crois découvrir cet enfant mystérieux qu'on désigne sous le nom d'Ernest. Je lui remets, avec l'ordre de voyager pendant quelques mois, une somme assez ronde... Deux jours après, j'apprends que j'ai commis une horrible bévue, et que l'individu que j'ai gratifié des largesses de ma souveraine, n'a aucun rapport avec celui que je cherche. Heureusement je ne perds pas la tête, et grâce à une course rapide, j'ai pu rentrer en possession de la somme. Mais comment aborder Son Altesse? que lui dire? quels renseignements lui donner sur cet autre Ernest que je n'ai pu trouver? Je suis bien préoccupé.

L'HOTESSE, entrant par la droite, à la cantonade.

Le dîner, tout de suite... Tâchez que le gibier soit cuit à point... N'oubliez pas cette fois de plumer vos volailles... (Voyant le chevalier.) Ah! monseigneur!... monseigneur veut-il être servi tout de suite?

LE CHEVALIER.

Oui... non... quoi?... hein?... tout de suite?... non... comme vous voudrez...

L'HOTESSE.

C'est que monseigneur avait demandé son dîner pour six heures.

LE CHEVALIER.

Moi?... c'est possible!... est-il prêt?

L'HOTESSE.

Oui, monseigneur!

LE CHEVALIER.

Eh bien! faites servir... que diable!... vous voyez que je suis préoccupé... très-préoccupé. (Il sort par la gauche.)

SCÈNE III.

L'HOTESSE, puis VERNER.

L'HOTESSE, seule.

Est-il drôle!... N'importe... un seigneur de la cour, un chevalier de la margrave, c'est peut-être une occasion unique de mettre l'auberge de l'Aigle-Noir en réputation à la résidence... (Allant à la fenêtre.) Ah! Frantz, occupez-vous sans retard de remiser la chaise de poste. Vous savez que j'ai installé monsieur le chevalier d'honneur dans les deux dernières chambres. Ainsi, tout est pris pour

Digitized by Google

le moment, plus de place pour personne dans mon auberge.

VERNER, entrant par le fond, crotté, mouillé.

Pour personne, diable! et moi?...

L'HOTESSE, se retournant.

Que voulez-vous, que demandez-vous, mon ami?

VERNER, s'avançant en souriant.

Une place dans votre auberge... où il n'y a plus de place.

L'HOTESSE.

S'il n'y en a plus, alors...

VERNER.

Alors, ma chère hôtesse, il y en aura bien une petite pour moi?

L'HOTESSE.

Oh! impossible!

VERNER.

Ne fût-ce que dans votre cœur compatissant et au coin du feu de vos beaux yeux?

L'HOTESSE, riant.

Il y a encore moins de place là... qu'ailleurs.

VERNER.

Ça ne m'étonne pas, mais en se serrant un peu... c'est, qu'en conscience, il ne fait pas un temps à se promener sur les grandes routes, une canne à la main.

L'HOTESSE.

Je n'ai pas de parapluie à vous prêter.

VERNER.

Alors je vous demanderai un bateau... Donnez-vous donc la peine de regarder. (Il va à la fenêtre.)

L'HOTESSE.

Oui, oui... je sais...

VERNER.

Hein? pour un homme qui n'a jamais osé faire de pleine eau!

L'HOTESSE.

Vous êtes arrivé à pied... vous devez être trempé?

VERNER.

Mais, à vous parler sans détour, je n'ai pas un atome de sec entre cuir et laine.

L'HOTESSE.

Avec ça, les pluies d'automne sont froides.

VERNER.

Heureusement on se réchauffe vite auprès d'une jolie femme!

L'HOTESSE.

Vous êtes galant. Pauvre garçon!... mais vous ne pouvez pas garder cet habit-là? (Elle va prendre la veste placée au fond sur une chaise.)

VERNER.

C'est ce que je me dis depuis deux ans.

L'HOTESSE.

Tenez, voilà une veste.

VERNER, retirant sa redingote et la mettant sur une chaise.

Je suis loin de dédaigner cet humble vêtement... d'abord il est neuf, et puis c'est une façon d'entrer chez vous, (Mettant la veste.) et j'y entre.

L'HOTESSE.

Par malheur, c'est le seul logement que j'aie à vous donner.

VERNER.

J'aurai de la peine à y mettre un lit... mais bast! peut-être qu'en cherchant bien vous finirez par découvrir pour moi quelque appartement moins exigu!

L'HOTESSE.

Impossible... et d'ailleurs je ne puis pas m'en occuper, il faut que j'arrange mes lampes. (Elle va chercher une lampe sur le guéridon.)

VERNER.

Vos lampes? par exemple! pour qui me prenez-vous? ça me regarde.

L'HOTESSE.

Vous êtes lampiste?

VERNER.

Je le deviendrais volontiers si vos regards étaient la flamme à laquelle... (Il lui prend la taille.)

L'HOTESSE.

Finissez donc, mauvais sujet!

VERNER, prenant la lampe qu'il pose sur la table, et se mettant à la besogne.

En réalité, je n'exerce pas habituellement cette profession, assez malpropre... (Mettant un tablier de cuisine que l'hôtesse avait pris pour elle.) mais je ne refuse pas de m'y livrer un moment pour vous plaire. D'ailleurs la mécanique, la physique, la lumière, ça rentre dans mes études à l'Université.

L'HOTESSE, avec surprise et admiration.

Ah! vous avez été à l'Université?

VERNER.

Si j'y ai été?... dès l'âge le plus tendre; je ne sais même pas quand j'en sortirai.

L'HOTESSE.

De l'Université?

VERNER, venant près de l'hôtesse.

AIR : *Que d'établissements nouveaux.*

Depuis dix ans, c'est déjà vieux,
Je bats avec persévérance
Les sentiers souvent épineux
Des lettres et de la science.
Mais ma mémoire, par malheur,
Nouveau tonneau des Danaïdes,
De mon estomac est la sœur...
Et tous les deux sont toujours vides.
Plus on y met, plus ils sont vides.

De sorte que, quand j'arrive au bout, en face de ma thèse...

L'HOTESSE.

Vous recommencez...

VERNER.

Et toujours avec un nouveau plaisir. (Il retourne à la table.)

L'HOTESSE.

Ah çà! pour qu'on vous permette de vous perfectionner si longtemps dans vos études, il faut

Digitized by Google

que vous soyez un jeune homme de bonne famille?

VERNER.

Eh! eh! ça se pourrait bien!

L'HOTESSE.

Vous n'en êtes pas sûr?

VERNER.

Pas précisément, vu que je n'ai jamais connu ni papa ni maman!

L'HOTESSE.

En vérité?

VERNER.

C'est un secret que, tout en faisant votre ménage, (Versant de l'huile dans la lampe.) je puis verser dans votre sein. J'ignore à quel mortel je dois le jour et dans quel endroit il m'a perdu; ma nourrice m'a bien dit qu'on m'avait trouvé sous une feuille de chou, mais ce renseignement banal ne m'a que médiocrement aidé dans mes recherches.

L'HOTESSE.

Vous ne vous connaissez ni père ni mère?

VERNER.

Hélas!... Avez-vous du tripoli?... (L'hôtesse va pour aller au guéridon; il la devance et prend la sébile qui y est placée.) Nous sommes deux à l'Université qui jouissons de ce douloureux privilége. Tous deux nous répondons au nom d'Ernest.

L'HOTESSE.

Deux frères?

VERNER.

Ce n'est pas impossible!

L'HOTESSE.

Deux jumeaux, peut-être?

VERNER.

Vous pouvez le penser, bien qu'il y ait entre nous une dizaine d'années de différence. Tous deux nous jouissons en secret d'une pension mystérieuse, et cette pension nous est comptée...

L'HOTESSE.

Également?

VERNER, retournant à la table.

Non, inégalement! Celle de l'autre Ernest est fort grosse.

L'HOTESSE.

Et la vôtre est fort mince?

VERNER.

Vous l'avez, parbleu! deviné... Heureusement nous partageons... c'est une idée que j'ai eue... (Revenant à l'hôtesse.) Tous deux, enfin, nous sommes amoureux, moi, d'une séduisante créature, frêle, blonde et parfaitement déshéritée de la fortune; lui, de je ne sais quelle princesse.

L'HOTESSE.

D'une princesse!

VERNER, retournant à la table.

Oui, une princesse qu'il a rencontrée à Gœttingue, et après laquelle il court, négligeant tout, oubliant tout pour elle... excepté sa bourse, qu'il a la manie d'emporter avec lui... Et les conséquences en sont assez désastreuses pour moi, surtout après le tour que la fortune vient de me jouer.

L'HOTESSE.

A vous?

VERNER, avec exaltation.

J'ai été volé, madame!

L'HOTESSE.

Pas possible!

VERNER.

Pas possible!... volé... dépouillé...

L'HOTESSE.

Par qui?

VERNER.

C'est ce que je demande, par qui? (Venant près de l'hôtesse.) Figurez-vous qu'avant-hier, à Gœttingue, à la nuit tombante, un homme d'un âge... indéterminé... d'une figure... enveloppée d'un manteau, pénètre mystérieusement dans ma chambre; et, après avoir commencé par souffler une bougie... « Vous vous nommez Ernest? dit-il. — Réponse « affirmative de ma part... Vous êtes étudiant? — « — Même affirmation. — C'est vous que je cher- « che... De puissantes raisons font désirer aux « personnes qui veillent secrètement sur vous que « vous quittiez momentanément vos études. Voici « huit cents florins, prenez-les et partez. — Vieil « inconnu, lui répondis-je, vous pouvez croire que « j'obéirai! mais, de grâce, indiquez-moi de quel « côté je dois porter mes pas. — Ça m'est bien « égal, repartit le noble étranger. — Et, faisant « pétiller entre ses doigts une allumette phospho- « rique, il disparut dans les profondeurs de l'es- « calier... » (Il retourne à la table et monte une lampe.)

L'HOTESSE.

Ah!... il vous laissa cependant vos huit cents florins?

VERNER.

Soigneusement renfermés dans une sacoche de cuir de Russie... (On entend le bruit d'un ressort qui se détend. — A part.) Je crois que j'ai cassé la lampe... (Haut.) Le lendemain, à la brune... (A part, quittant la table.) Ne lui disons pas le service que je viens de lui rendre... (Haut.) J'avais déjà fait quatre lieues, mollement bercé dans une berline de voyage. Je venais de souper... et, retiré dans ma chambre, en proie aux plus doux rêves d'avenir, aux plus délicieuses illusions de l'amour, je bassinais voluptueusement les draps qui allaient me recevoir; ma bougie était sur ma commode, ma sacoche à côté de ma bougie, j'étais dans le costume d'un homme qui va se coucher; j'avais sur la tête un foulard, aux pieds des pantoufles, et... je n'avais que mon foulard et mes pantoufles...

L'HOTESSE.

Je vois ça d'ici!

VERNER.

Tout à coup ma porte s'ouvre, un homme s'élance dans ma chambre, souffle ma bougie, et je me sens frappé...

Digitized by Google

L'HOTESSE.

Bah !

VERNER.

Très-bas, par un pied inconnu qui devait avoir été lancé de face. Je me retourne, je me précipite... personne... le pied avait disparu et mon argent avec lui.

L'HOTESSE.

Votre argent aussi?

VERNER.

Je cours, j'appelle, je réclame... l'hôtesse, au lieu de me répondre, s'enfuit en me voyant. Je m'élance sur le seuil de la maison, dans la rue... je m'enquiers, j'interroge... par un froid assez vif... J'apprends enfin que mon inconnu, mon filou, est un homme très-distingué! taille moyenne, nez moyen, bouche moyenne, habit moyen... non, gris-marron, quarante à soixante ans, qui, arrivé de Gœttingue, ventre à terre dans sa chaise de poste, est monté chez moi comme un trait, en est redescendu comme une flèche et a continué immédiatement sa route... Lâche!... (Prenant une des lampes.) Voilà vos lampes déran... non, arrangées. (Il remonte vers le guéridon.)

L'HOTESSE.

Merci... Et qu'est-ce que vous avez fait?

VERNER, revenant la lampe à la main.

Parbleu! je me suis mis sur sa trace, ce matin; mais, vous comprenez qu'à pied... Il faudra ne vous en servir que demain, elle n'ira bien que demain... les lois de la physique... (Il pose la lampe sur le guéridon, redescend la scène, et ôte son tablier.)

L'HOTESSE.

Voilà une singulière aventure.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE GARÇON, puis ERNEST.

LE GARÇON, entrant par le fond.

Madame! madame! encore un voyageur!

L'HOTESSE.

Oh! cette fois...

LE GARÇON, l'interrompant.

C'est ce que je lui ai dit...

L'HOTESSE.

Et qu'a-t-il répondu?

LE GARÇON.

Imbécile... Le voilà. (Ernest entre par le fond.)

ERNEST, à l'hôtesse, tout en posant son manteau sur une chaise au fond.

Je ne demande pas de chambre... des chevaux seulement, madame, des chevaux!

L'HOTESSE.

C'est différent, monsieur, on va tâcher de vous en procurer. (Elle sort avec le garçon par le fond.)

SCÈNE V.

ERNEST, VERNER.

VERNER, apercevant Ernest.

Que vois-je? Ernest!

ERNEST.

Qui m'appelle?

VERNER, lui tendant les bras.

Moi!... L'autre Ernest, ton ami...

ERNEST.

Est-il possible? Toi, ici, dans cette auberge et sous ce costume?

VERNER.

Que veux-tu! le malheur des temps. J'éprouvais singulièrement le besoin de te presser sur mon cœur. Tu sais que, quand tu es parti, le trésor public était dans ta bourse?

ERNEST.

Ah! c'est vrai!... et j'ai emporté... Pardon, l'amour fait tout oublier. Tout à l'heure nous partagerons.

VERNER.

Oh! ça ne presse pas. Ce cher ami! As-tu ta bourse sur toi? Non!... Alors, ça ne presse pas. Causons, causons de ce qui t'intéresse... de ton amour!

ERNEST.

Elle m'aime, mon cher ami, elle m'aime!

VERNER.

Qui?

ERNEST.

La princesse.

VERNER.

La princesse, qui est venue l'an dernier, à Gœttingue, aux fêtes de Pâques!... Vertudieu! prends garde! ne va pas faire de bêtises... ou plutôt... fais-en, fais-en beaucoup, mon ami, car, moi aussi, je comprends toutes les folies du sentiment, moi aussi j'aime, et je me sens capable de commettre pas mal de choses insensées.

ERNEST, qui écoute à peine.

Ces maudits chevaux, s'ils arrivaient!

VERNER.

Ce sont des chevaux qui te tracassent : c'est un âne qui a fait mon bonheur, tu t'en souviens?

ERNEST.

Oui, à Gœttingue, à l'époque où la princesse y était... dans le parc, deux jeunes filles montées sur un âne... au bord d'un ruisseau... que cet intelligent animal refusait de franchir...

VERNER.

Obstinément.

ERNEST.

Et que tu eus l'ingénieuse pensée de décider à s'élancer en avant...

VERNER.

En le tirant en arrière par la queue...

LE GARÇON, entrant par le fond, à Ernest.

Ah! monsieur, monsieur!...

ERNEST, vivement.

Les chevaux sont arrivés?

LE GARÇON.

Non, je viens vous prévenir qu'il n'y en a pas encore... afin que vous ne vous impatientiez pas... (Il sort par le fond.)

Digitized by Google

ERNEST, redescendant à droite.

Le moyen est nouveau... Animal!

VERNER, riant.

Ah! oui, il est nouveau!...

ERNEST.

Ah!... tu es bien heureux, sais-tu?...

VERNER.

Heureux! moi? Tu me dis ça précisément le jour...

ERNEST.

Eh! sans doute, heureux; ta passion est une pastorale, une églogue, tandis que la mienne...

VERNER.

La tienne?

ERNEST.

Qui sait ce qu'elle peut enfanter de malheurs!

VERNER.

Tu me fais frémir! Ta princesse t'aime, dis-tu?

ERNEST.

Oui, mais elle n'est pas libre; sa tante, la margrave, la femme la plus extravagante, la plus folle et la plus sentimentale de toute l'Allemagne, se propose de la marier.

VERNER.

A un autre que toi? (Chantant.)

En vain tu veux me rendre esclave,
Ton pouvoir, je le brave,
O farouche margrave!

Voilà ce qu'il faut qu'elle lui chante.

ERNEST.

Oui, mais si, pour l'en punir, cette vieille princesse, aussi ridicule qu'elle est entêtée, la fait jeter dans un couvent... si elle emploie la violence...

VERNER.

Je n'y pensais pas.

ERNEST.

Un billet d'elle que j'ai reçu, il y a quelques heures, m'avertit que dès demain, peut-être, son impitoyable tante...

LE GARÇON, rentrant par le fond.

Monsieur?

ERNEST.

Qu'est-ce? viens-tu me dire encore qu'il n'y a pas de chevaux?

LE GARÇON.

Oh! cette fois!...

ERNEST, vivement.

Il y en a?

LE GARÇON.

Deux, monsieur, deux!

ERNEST.

Dis-le donc...

LE GARÇON, à part.

Un aveugle et un boiteux. (Il sort par le fond.)

ERNEST.

Dieu soit loué! j'arriverai à temps.

VERNER, allant à lui.

Tu pars! je comprends, tu n'as pas une minute à perdre... va.

ERNEST, remontant pour prendre son manteau.

Je te dirai le reste plus tard.

VERNER.

Quand tu voudras, réglons seulement...

ERNEST.

Je ne puis achever à cette heure...

VERNER.

Ne te gêne pas... réglons...

ERNEST.

Adieu!

VERNER.

Je serais bien aise de régler.

ERNEST.

Je te reverrai, je t'écrirai...

VERNER.

Mais ce n'est pas cela...

ERNEST.

Au revoir! adieu!... (Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE VI.

VERNER, le suivant et élevant la voix.

Ce n'est pas ça! Et ce partage que tu m'avais promis?... Laisse-moi au moins ta montre. (Revenant en scène.) Il s'en va!... il ne m'entend pas!... il m'abandonne dans la position de fortune la plus désespérée... (Bruit de grelots. — Courant à la croisée.) Ernest!... Pst... par ici! Je voulais te dire... il me vient une idée. (A lui-même.) Au fait, c'est une idée? (Haut.) Attendez donc, postillon! Si tu m'emmenais avec toi? hein? (Fouet et grelots.) Postillon? Parti! (Il revient en scène.) Il va falloir que je le rattrape à pied! Décidément, je suis né pour courir après les voitures. (Il remonte. — Vers la fin de ce monologue, on a entendu sonner à deux reprises; on sonne de nouveau.)

SCÈNE VII.

VERNER, WILHMINE, entrant par la gauche.

WILHMINE, à la cantonade.

Puisque vous êtes pressé de dîner, mon oncle, et que personne ne vient; il faut bien que j'y aille. (Elle traverse la scène.)

VERNER, à part, au fond.

Oh! la jolie petite voix!

WILHMINE.

Il est singulier que, dans une auberge comme celle-ci, on soit obligé de faire soi-même ses commissions.

VERNER, à part, descendant la scène.

Des commissions! si je proposais de m'en charger... elle me donnerait peut-être quelque chose. (Haut et avec empressement.) Mademoiselle ou madame...

WILHMINE, sans le regarder.

Merci, mon ami, je voulais faire dire à la cuisine...

VERNER.

Je ne me trompe pas... Cette voix flûtée!...

Digitized by Google

WILHMINE, le regardant.

Oh ! mon Dieu ! cette bonne figure !...

VERNER.

Ça vous fait le même effet, n'est-ce pas?

WILHMINE.

Vous êtes le jeune homme qui...

VERNER.

Et vous la demoiselle que...

WILHMINE.

Dans le parc de Gœttingue...

VERNER.

Au bord d'un ruisseau...

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle...*

La route était mystérieuse.

WILHMINE.

Le jour nous quittait à regret.

VERNER.

Vous marchiez distraite et rieuse.

WILHMINE.

Vous suiviez timide et discret.

VERNER.

Depuis lors, prés, ruisseaux, verdure,
Tout me rappelle un jour si doux.

WILHMINE.

Je n'ai pas vu, je vous le jure,
Un âne, sans penser à vous.

VERNER.

Vous ici ! vous ! une rencontre si imprévue... (La saluant.) Mademoiselle !...

WILHMINE, faisant la révérence.

Monsieur !... moi qui vous prenais pour un domestique.

VERNER.

Je ne suis que votre serviteur !

WILHMINE.

Vous êtes bien honnête.

VERNER.

Votre heureux serviteur, puisque je trouve une seconde fois l'occasion de vous parler... et, à ce propos, convenez que je serais le plus stupide des hommes, si je n'en profitais pas pour vous demander votre nom.

WILHMINE.

Wilhmine Wilner.

VERNER.

Et vous habitez d'ordinaire?...

WILHMINE.

La résidence. Je viens de voyager, j'ai quitté Gœttingue hier...

VERNER.

Gœttingue où j'étais ! Gœttingue, à qui j'ai dit adieu au moment où vous en sortiez peut-être?...

WILHMINE.

En compagnie de monsieur de Hardinger, mon oncle et mon tuteur.

VERNER.

Quoi ! tous deux nous faisions même route ?

WILHMINE.

Voyez le hasard !

VERNER.

Et nous ne nous sommes pas aperçus !...

WILHMINE.

Vous avez peut-être, de la croisée de quelque auberge, vu passer notre voiture.

VERNER.

O Wilhmine ! mon cœur vous eût reconnue... et, d'ailleurs, je n'ai séjourné qu'à Varbourg, pour y coucher, dans la seule auberge que possédât le village.

WILHMINE.

Tiens ! nous nous y sommes arrêtés aussi.

VERNER.

Vous aussi, à Varbourg ?

WILHMINE.

Hier soir.

VERNER.

Longtemps ?

WILHMINE.

Oh ! quelques minutes... le temps d'opérer un recouvrement.

VERNER.

Un recouvrement?

WILHMINE.

Oui, mon tuteur avait des fonds en vue, une rentrée à faire sur la route.

VERNER.

Dans cette auberge-là? précisément?... (A part.) Peste ! mais à moins qu'il ne soit receveur des contributions, il me semble que ça coïncide singulièrement... (Haut.) Wilhmine, je ne suis pas curieux... non... mais je vous prie de m'indiquer de la façon la plus précise l'âge et la profession de monsieur votre tuteur.

WILHMINE.

Son âge? il a cinquante ans environ.

VERNER, à part.

Mais jusqu'ici cela se rapporterait parfaitement...

WILHMINE.

Sa condition?... Il est chevalier...

VERNER.

D'industrie?

WILHMINE.

D'industrie? Fi donc, monsieur ! Pour qui nous prenez-vous? Sachez que mon oncle est chevalier d'honneur de la margrave.

VERNER.

Wilhmine, pardonnez-moi... Je suis confus... Mais alors si votre oncle occupe un rang fort au-dessus du vulgaire, vous n'êtes donc pas une simple lingère, ainsi que vous le prétendiez à Gœttingue? Ce n'est pas que j'affiche le moindre mépris pour cette profession peu goûtée des sauvages; mais enfin, ce ne peut être la vôtre, vous me trompiez.

WILHMINE.

On n'est pas obligé de dire la vérité à un inconnu. Sœur de lait de la princesse Mina...

Digitized by Google

VERNER.

De la princesse Mina?

WILHMINE.

La nièce de la margrave.

VERNER.

De la princesse de mon ami!

WILHMINE.

Je ne la quitte presque jamais. Moins observées à Gœttingue qu'à la résidence, nous nous étions échappées toutes deux du château pour nous promener en liberté dans la campagne, quand vous nous avez rencontrées.

VERNER.

Quoi! c'est la queue de l'âne d'une princesse que j'ai tirée! Eh bien! si elle règne jamais, je suis sûr qu'elle m'en tiendra compte. Alors, Wilhmine, moi aussi j'irai à la cour, comme vous, avec vous...

WILHMINE.

Oui, et d'ici là je serai mariée.

VERNER.

Mariée?... et qui vous fait croire que vous en sentirez sitôt la nécessité?

WILHMINE.

Son Altesse et M. de Hardinger, mon tuteur, ne me pressent-ils pas de le faire? que dis-je? ils ont déjà tout arrangé pour cela.

VERNER.

Pour votre mariage?... A propos: aimez-vous votre futur?

WILHMINE.

Mon Dieu, non!

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

Je ne sais si je dois le dire,
Mais mon prétendu me déplaît :
Dans sa personne rien n'attire...
Il est très-vieux et fort mal fait.

VERNER.

Enfin, ce monsieur vous déplaît?

WILHMINE.

Quant aux qualités de son âme,
Pour tous, hélas! c'est un secret;
Moi, je le trouve encor plus laid,
Depuis qu'il me veut pour sa femme.

VERNER.

Et vous épouseriez un homme qui vous fait cet effet-là! un homme laid!... Allons donc!

WILHMINE.

Mais il a de la fortune, et je suis sans dot.

VERNER.

Sans dot? vous! et ces beaux yeux! et cette taille! et cette bouche qui me sourit! Wilhmine, vous avez un million, deux millions. Dès demain, je vous épouse. Il ne sera pas dit que vous serez sacrifiée à un homme laid.

WILHMINE.

Oh! je veux bien; mais mon tuteur ne me donnera qu'à quelqu'un qui aura une position dans le monde.

VERNER, avec exaltation.

Voilà bien les parents; de la fortune, un état! Ah!... ça me fait bouillir le sang de voir... qu'ils ont parfaitement raison.

L'HOTESSE, entrant par la gauche. — Elle porte une assiette de fruits.

Mademoiselle, le dîner est servi; M. le chevalier vous attend dans la salle à manger. (Elle sort par la droite.)

WILHMINE.

Oh! je n'ai pas faim.

VERNER.

N'importe, allez-y, mangez pour moi... je vous en saurai gré. Seulement, promettez-moi de ne pas partir sans me dire adieu.

WILHMINE.

Je vous le promets; et d'ailleurs, je resterai peu de temps à table, je prétexterai une migraine. (Elle remonte.)

VERNER.

C'est cela, revenez bien vite. Moi, je vais tâcher de faire fortune d'ici là, si je peux, mais je n'y compte pas absolument. (Wilhmine sort par la gauche.)

SCÈNE VIII.

VERNER, puis L'HOTESSE.

VERNER, seul d'abord.

Oui, je ferai fortune pour te mériter! D'abord, indépendamment de mon amour, je n'éprouve aucune répugnance à devenir riche.

L'HOTESSE, rentrant par la droite.

Mon garçon, la table est servie; et si le cœur vous en dit...

VERNER.

Mais oui, il m'en dit... Il m'en dit même beaucoup... (Il se dirige vers la porte à gauche.)

L'HOTESSE.

Non, pardon... à la cuisine!

VERNER.

A la cuisine! la patrie des marmitons! Ah! bah! ventre affamé n'a pas... d'orgueil! d'ailleurs, tout dîner vient de là... on peut bien l'aller chercher d'où il vient. (Il va pour sortir à droite.)

L'HOTESSE.

Ah! dites-moi. (Verner s'arrête.) J'ai ruminé une idée; vous êtes étudiant, je veux bien; mais enfin, dans votre position, vous devez tenir à gagner quelque chose.

VERNER.

Si j'y tiens! ô hôtesse adorable! si j'y tiens?... j'y tiens!

L'HOTESSE.

Accepteriez-vous tout ce qu'on vous offrirait?...

VERNER.

Je ne serais même pas éloigné de prendre ce qu'on ne m'offrirait pas.

L'HOTESSE.

Eh bien! dès ce soir, peut-être, pourrai-je vous procurer une place.

Digitized by Google

VERNER.

Une place... ce soir... près de vous?

L'HOTESSE.

Mauvais plaisant!... Vous savez que le chevalier d'honneur de la margrave est ici... je veux le prier de s'intéresser à vous...

VERNER.

Cette chère hôtesse!...

L'HOTESSE.

Il est un peu vif, par exemple... En arrivant, il a donné un coup de pied à Fritz qui ne l'éclairait pas assez bien... et un autre à mon mari, qui avait laissé tomber son porte-manteau. Il paraît que c'est chez lui un tic nerveux.

VERNER, à part.

Des coups de pied!... Quel renseignement!...

L'HOTESSE.

Mais vous y serez très-bien!... Laissez-moi faire, et allez toujours dîner... la place ne sera pas belle, mais elle sera bonne.

VERNER.

Excellente... si elle est comme vous. (Il lui baise la main et sort par la droite.)

L'HOTESSE.

Je crois qu'il tiendra bien sa place au dîner.

SCÈNE IX.

L'HOTESSE, WILHMINE, entrant par la gauche.

WILHMINE, à elle-même.

Je lui ai promis de revenir bien vite... (Elle regarde de tous côtés.)

L'HOTESSE.

Que cherchez-vous, ma belle demoiselle?

WILHMINE.

Ah! c'est vous, madame? ne faites pas attention, ça se retrouvera. (A part.) Je ne puis pas lui dire que je cherche un jeune homme.

L'HOTESSE, à part.

Si je me servais de cette jeune fille pour assurer le succès de mon protégé? (Haut.) Pardon, mademoiselle, vous avez l'air si bon!...

WILHMINE.

Oh! je ne suis pas méchante.

L'HOTESSE.

Alors, vous ne refuserez pas de faire un acte d'humanité... et de rendre service à un pauvre diable?

WILHMINE.

D'abord, j'aime beaucoup à rendre service. De quoi s'agit-il?

L'HOTESSE.

Il s'agit d'un jeune homme très-bien, avec qui vous avez causé ici tout à l'heure...

WILHMINE.

Ah! ce jeune homme qui...

L'HOTESSE.

Il est bien élevé... a de bonnes manières...

WILHMINE.

Je crois bien!

L'HOTESSE.

Et si vous voulez parler en sa faveur?

WILHMINE.

Oh! je ne parlerai certainement jamais contre lui... Que faudrait-il dire?

L'HOTESSE.

Mais, par exemple, que vous lui trouvez très-bon air... qu'il ne vous déplaît pas.

WILHMINE, baissant les yeux.

Ah! il faudrait avouer... C'est bien vrai qu'il ne me déplaît pas... Mais comment donc avez-vous vu ça?

L'HOTESSE.

Je ne l'ai pas vu... mais ça se trouve bien, et je vous prie de le dire.

WILHMINE.

A qui donc?

L'HOTESSE.

A monsieur le chevalier!

WILHMINE.

A mon tuteur... oh! je n'oserai jamais.

L'HOTESSE.

Cependant, si vous voulez qu'il entre à votre service?

WILHMINE.

A mon service?

L'HOTESSE.

Mais, oui... comme valet de chambre de Son Excellence.

WILHMINE.

Lui! mais c'est impossible!

L'HOTESSE.

Est-ce que vous en avez un autre en vue?

WILHMINE.

Du tout!... du tout!... mais... (A part.) Ah! mon Dieu! si c'était un moyen imaginé par lui pour me suivre?... (Haut.) Je parlerai à mon tuteur, madame, je lui parlerai.

L'HOTESSE.

Merci, ma belle demoiselle... (On entend la voix du chevalier.) Justement, il s'est levé de table... Si, moi-même, je lui en disais d'abord un mot... Qu'en pensez-vous?

WILHMINE.

Volontiers!

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, se parlant à lui-même avec préoccupation.

Que diantre l'autre est-il devenu?

L'HOTESSE, causant toujours bas avec Wilhmine.

Ce serait plus naturel. (Haut.) Monseigneur!

LE CHEVALIER.

Merci! ça ne valait rien! (A lui-même.) Où le trouver sans renseignements précis?

L'HOTESSE.

Monseigneur va prendre son café?

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Est-ce que je sais?

L'HOTESSE.

Monseigneur a fini de dîner?

LE CHEVALIER.

Est-ce que je sais? vous m'accablez de questions... assurez-vous-en...

L'HOTESSE, indiquant la fenêtre.

J'avais dit de servir le café... là... sur la terrasse... Il ne pleut plus...

LE CHEVALIER.

Eh bien! allons-y. (Il remonte et s'arrête.) Ah! je tiens à partir sous peu, madame; j'y tiens beaucoup... on a dû vous dire que j'avais demandé des chevaux?

L'HOTESSE, regardant Wilhmine.

Et un valet de chambre!

LE CHEVALIER.

Un valet de chambre!... tiens, pourquoi faire?...

WILHMINE.

Mais, sans doute!

L'HOTESSE.

J'ai cru comprendre que monseigneur en avait demandé un?

LE CHEVALIER, revenant près de l'hôtesse.

Un valet de chambre, c'est possible! (A part.) Que diantre l'autre est-il devenu? (Il entre sur la terrasse avec l'hôtesse, qui a pris sur le guéridon le plateau où est la tasse.)

SCÈNE XI.

WILHMINE, VERNER, puis L'HOTESSE.

VERNER, entrant par la droite, sans voir Wilhmine.

On dîne très-bien à la cuisine, j'ai mangé comme un domestique!

WILHMINE, à mi-voix, allant à lui.

Ah! vous voilà, monsieur, il est temps; nous ne pourrons plus causer maintenant, mon oncle est là, sur la terrasse. (Elle indique la fenêtre.)

VERNER.

Monsieur votre oncle! (Allant regarder.) Cet homme moyen? bouche moyenne? (Avec un cri.) Habit marron?

WILHMINE.

Eh bien! qu'a-t-il donc? (Elle remonte.)

VERNER, à lui-même, redescendant.

Habit marron! comme mon voleur!

L'HOTESSE, revenant, bas à Wilhmine qui vient à elle.

Je viens encore de lui glisser un mot de notre jeune homme, il ne dit trop rien... je crois qu'à présent le succès dépend de vous. (Elle sort par la droite.)

SCÈNE XII.

VERNER, WILHMINE.

VERNER, à lui-même.

Comme mon voleur!... quoi! l'oncle de celle que j'aime serait tout uniment un escroc! je ne puis le croire... (Passant à droite.) Et cependant ces coups de pied!

WILHMINE, l'observant.

D'où vient cette préoccupation, monsieur?

VERNER, à part.

C'est trop rester dans cette pénible incertitude, je vais faire part à ce bon homme de l'affreux soupçon qui s'est glissé dans mon cœur. (Il remonte.)

WILHMINE.

Mais, monsieur...

VERNER, s'arrêtant et après réflexion.

Croire qu'il avouera, c'est lui supposer une âme bien repentante ou un esprit bien médiocre. (Il redescend.)

WILHMINE.

Mais, parlez-moi, monsieur, répondez!

VERNER, à part.

Comment le forcer à se trahir?

WILHMINE.

Mon oncle peut rentrer, et s'il nous trouvait causant ensemble...

VERNER, à part.

Ah!... voilà le moyen.

WILHMINE, regardant du côté de la fenêtre.

Justement, le voici.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE CHEVALIER, paraissant sur le seuil de la fenêtre, sa tasse à la main.

VERNER, allant vivement à Wilhmine qui s'est éloignée de lui à l'approche de son tuteur.

Chère Wilhmine!...

WILHMINE, à voix basse.

Mais taisez-vous donc, monsieur!

VERNER, à part, regardant le chevalier du coin de l'œil.

Si c'est mon homme, il le fera bien voir... ou il aurait furieusement changé de caractère. (Haut.) Chère Wilhmine!

WILHMINE, à voix basse.

Quelle imprudence!

VERNER, observant toujours le chevalier du coin de l'œil.

Il écoute... à quatre mètres. (Haut.) Ne croyez pas que j'aie rien perdu des délicieuses paroles que vous venez de me dire... Non, Wilhmine, elles resteront gravées là, dans mon cœur.

LE CHEVALIER, à part.

Qu'entends-je? un laquais! (Il pose sa tasse sur le guéridon et fait quelques pas.)

WILHMINE, bas.

Vous nous perdez!

VERNER, à part, toujours l'œil sur le chevalier.

Il approche... il va se dénoncer lui-même... (Haut.) Ce qu'il nous faut à tous deux, c'est la liberté de nous aimer!... (A part.) Deux mètres vingt-cinq... il n'y a pas de jambe humaine qui à cette distance... (Haut.) Et cette liberté, nous la prenons à la barbe... (Il l'embrasse.)

Digitized by Google

LE CHEVALIER, s'élançant et jouant du pied.

Misérable!

VERNER, s'éloignant et à part.

C'est lui!... il s'est trahi!... oh! il s'est fièrement trahi!... Seulement, j'avais mal calculé la distance. (Remontant et criant.) Au voleur!

WILHMINE, à Verner.

Que faites-vous?

LE CHEVALIER, à part, passant à droite.

Ciel!... mon jeune homme de l'auberge de Varbourg!

VERNER, le saisissant au collet.

Au voleur!

LE CHEVALIER, bas.

Monsieur... souffrez... permettez que je vous explique...

VERNER.

Au voleur!

WILHMINE, à Verner.

Mais c'est mon oncle que vous outragez, quand nous devrions être pleins de respect pour lui.

VERNER, lâchant le chevalier.

Tranquillisez-vous, chère Wilhmine, je vais d'abord le faire coffrer; puis nous irons ensemble lui demander sa bénédiction... (Courant après le chevalier qui cherche à s'esquiver.) Au voleur!

LE CHEVALIER, bas à Verner, qui le ramène sur le devant.

Monsieur... de grâce... un mot... Je ne suis pas ce que vous croyez... Je vous demande pardon pour ce qui est arrivé hier... c'est un malheur... une vivacité... je le déplore, monsieur...

VERNER.

Et moi donc, monsieur! et moi donc!

LE CHEVALIER.

Je vous en expliquerais facilement la cause, s'il n'y avait mêlé à tout ceci un secret... qui n'est pas le mien, monsieur... que je ne pourrais révéler, s'agit-il de ma vie... (A l'oreille.) Un secret d'État!...

VERNER.

Un secret d'État... Diantre! vous m'intéressez...

LE CHEVALIER.

Qu'il vous suffise de savoir qu'une première méprise a été cause... ce qui s'est passé a été le résultat d'une méprise...

VERNER.

Eh! eh! si vous en faites souvent comme ça...

LE CHEVALIER.

Et la preuve, c'est qu'en toute autre circonstance, mon premier devoir serait de vous restituer la somme que...

VERNER.

Naturellement... j'espère bien que nous allons commencer par là!

LE CHEVALIER.

Eh bien! précisément... je la garde.

VERNER.

Ah!

LE CHEVALIER.

Par la raison que je viens de vous donner tout à l'heure... Ainsi, vous voyez... (Il va pour s'éloigner.)

VERNER, le retenant.

Vous la gardez?... vous prétendez garder l'argent?... Oh! mais tout ceci devient curieux.

WILHMINE, à part.

Que disent-ils?

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, L'HOTESSE, LE GARÇON. Ils entrent par le fond. — Le garçon apporte le manteau et le chapeau du chevalier.

L'HOTESSE.

La calèche de Son Excellence est prête.

WILHMINE.

Déjà?

VERNER.

Il part!... il s'en va!... (A l'hôtesse.) Il s'en va?...

LE CHEVALIER, à Wilhmine.

Wilhmine, mettez votre mante. (Il remonte près du garçon qui lui donne son chapeau, et sort par le fond, après l'avoir aidé à mettre son manteau.)

L'HOTESSE, bas à Verner.

Eh bien! vous a-t-on accordé la place en question?

VERNER.

Quelle place?

L'HOTESSE.

De valet de chambre.

VERNER, avec indignation.

Par exemple!... je n'en veux pas!

L'HOTESSE.

Chez Son Excellence...

VERNER, transporté de joie.

Chez lui!... ô ma chère hôtesse!... ô Wilhmine!

L'HOTESSE.

Eh bien, est-ce qu'il devient fou? (Elle sort par la gauche.)

LE CHEVALIER, s'approchant de Verner.

Monsieur, j'espère que vous voudrez bien garder le secret sur ce qui s'est passé; et si un léger dédommagement pouvait vous y engager... (Il tire sa bourse.) je consentirais... (L'hôtesse rentre en apportant la mante de Wilhmine et l'aide à la mettre.)

VERNER.

J'en suis persuadé; mais... nous réglerons plus tard.

LE CHEVALIER, serrant son argent.

Volontiers! (Passant près de Wilhmine.) Viens-tu?

VERNER.

Un moment; je pars avec vous. (Il remet sa redingote et prend sa casquette.)

LE CHEVALIER.

Avec moi?

VERNER.

En qualité de valet de chambre.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Vous?

VERNER.

Moi-même; vous m'avez retenu, et je vous défends de me renvoyer.

LE CHEVALIER.

Par exemple!

L'HOTESSE, à part.

Tiens! il a une drôle de manière d'entrer en place.

LE CHEVALIER, s'approchant de Verner et à mi-voix.

C'est une plaisanterie, je pense; vous sentez bien que je refuse.

VERNER, bas.

Je ne vous le conseille pas.

LE CHEVALIER, bas.

Vous oseriez!...

VERNER, bas.

Non, je me gênerais pour crier au voleur, pour tout raconter, pour faire un affreux scandale!

LE CHEVALIER, bas.

Monsieur, vous ignorez ce que d'un pareil éclat il pourrait résulter de ridicule pour moi, et de dangers pour tous deux?

VERNER, bas.

C'est bien là-dessus que je compte pour vous décider.

LE CHEVALIER, à part.

Cet homme me tient.

VERNER.

Partons-nous?

LE CHEVALIER, à part.

Par exemple! si je suis forcé de l'emmener... une fois à la résidence, il me le payera. (A Verner, bas.) Vous savez, monsieur, que je n'ai que deux places dans ma voiture...

VERNER.

Vous me prendrez sur vos genoux.

LE CHEVALIER, avec contrainte.

Eh bien donc!... (Il présente la main à Wilhmine.) Allons, mademoiselle.

VERNER, passant devant lui et le prévenant.

Permettez...

WILHMINE, à elle-même, donnant la main à Verner.

Il ose!...

L'HOTESSE, à part.

Voilà qu'il donne le bras à la demoiselle, à présent!...

VERNER, passant avec Wilhmine devant le chevalier stupéfait, puis s'arrêtant.

Ah! j'oubliais, mon cher maître, veuillez donner une quarantaine de florins à cette charmante femme, pour le dîner que j'ai pris chez elle. (A part.) Et la lampe que j'ai cassée.

L'HOTESSE.

Quarante florins!... pour un mauvais dîner!... pauvre jeune homme! ah! si j'avais su!...

VERNER.

Elle aurait ajouté deux côtelettes.

AIR des *Mousquetaires de la reine.*

VERNER, à part.

Partons, partons, la nuit commence,
Moment d'ivresse et d'espérance!
Partons, partons; oui, sa fureur
Ajoute encore à mon bonheur!

LE CHEVALIER, à part.

Partons, partons, la nuit commence,
Je punirai son insolence;
Partons, partons, car ma fureur
Ferait ici quelque malheur!

WILHMINE, à part.

Partons, partons, son assurance
Sait m'inspirer la confiance;
Partons, partons; oui, dans mon cœur
Rentrent l'espoir et le bonheur.

L'HOTESSE, à Verner.

Partez, partez, la nuit commence;
Cher voyageur, bonne espérance!
Partez, partez, ici mon cœur
Prévoit déjà votre bonheur!

(Le rideau baisse au moment où le chevalier compte à l'hôtesse les 40 florins.)

ACTE DEUXIÈME.

Un riche salon. — Porte au fond avec portières. — Quatre autres portes, deux à droite et deux à gauche. — Un guéridon sur lequel est une sonnette; à gauche, à côté du guéridon, un immense fauteuil. — A droite, un bureau avec papier, plumes et encre. — Fauteuils.

SCÈNE I.

LA MARGRAVE, BURG, puis UN VALET.

(Au lever du rideau, la margrave est assoupie dans son grand fauteuil, et Burg, assis au bureau, est endormi devant ses papiers.)

LA MARGRAVE, se réveillant.

Burg!... Burg!

BURG, se réveillant.

Madame? (Il reprend sa plume.)

LA MARGRAVE.

Que faisiez-vous donc?... Vous êtes prêt?

BURG.

J'attends le premier mot depuis ce matin, madame.

Digitized by Google

LA MARGRAVE.

Vraiment?... c'est singulier comme le temps passe vite!

BURG, à part.

Pas pour moi.

LA MARGRAVE.

Je me serai laissée aller à mes réflexions... Ah! Burg, les grandeurs sont parfois bien tyranniques!... (A part, avec un soupir affecté.) J'en sais quelque chose, moi, à qui il n'a jamais été permis de presser sur mon cœur le fruit d'une union secrète!... (Se levant et changeant de ton.) Que pensera mon cousin le roi de Prusse, de l'aveu tardif que je viens de lui faire?... M'autorisera-t-il à reconnaître publiquement ce fils, objet de mes plus tendres soins, ou sa sévérité ira-t-elle jusqu'à me défendre de le voir?... Je tremble à l'idée de sa réponse. (Haut, avec un nouveau soupir.) Ah! Burg, les personnes de mon rang sont bien à plaindre!... (Prenant sur le guéridon un petit miroir à main et se regardant.) Le ciel, en les créant, eût dû les rendre disgracieuses ou... insensibles... il n'y a pas pensé... et alors, tout naturellement, il leur arrive...

UN VALET, entrant par le fond.

La princesse Mina fait demander à Son Altesse si elle n'a rien à lui ordonner?...

LA MARGRAVE, remettant son miroir sur le guéridon et remontant.

Ma nièce?... qu'elle attende!... J'ai à lui laver la tête. (Le valet sort. A elle-même.) En voici encore une dont le cœur n'est pas de marbre, et si je n'y mettais bon ordre, elle pourrait bien un jour, comme moi... (Haut et s'approchant de Burg.) Où en étais-je restée hier de ma dictée?

BURG, lisant.

« Mémoires de Son Alt... » (Un regard de la margrave l'arrête.) « J'avais seize ans : mon cœur en-« dormi jusqu'alors commençait à s'éveiller. Un « jeune officier s'en était aperçu. Un jour, à la « promenade, il osa me dire qu'il m'aimait... puis, « apparemment troublé par cette déclaration, il « saisit ma main, la couvrit de baisers brûlants, « et.... »

LA MARGRAVE.

Et... mettez des points... mettez-en beaucoup... Ah! dites-moi, Burg, (Burg se lève.) est-on enfin parvenu à appréhender au corps cet audacieux étudiant qui, depuis quelque temps, s'introduisait dans le château?

BURG.

Hier au soir, madame, il a été saisi et immédiatement jeté dans la prison du palais.

LA MARGRAVE.

Comment est ce malheureux ?... ne me cachez rien... Jeune ?...

BURG.

Une vingtaine d'années.

LA MARGRAVE.

Beau ?

BURG.

Mais pas laid.

LA MARGRAVE.

Il n'en est que plus coupable. Et c'est... pour ma nièce qu'il venait ici?... Mais, Burg, en est-on bien sûr?... Qui sait si ma police ne s'abuse pas? Il me semble que l'on a vu, à plusieurs reprises... et nuitamment... ce jeune homme rôder...

BURG.

De quel côté, madame?

LA MARGRAVE, minaudant.

Mais... de ce côté... sous mes croisées...

BURG, naïvement.

Oh! dans quel but?...

LA MARGRAVE.

Vous êtes furieusement borné, mon ami. (Elle s'éloigne vers la gauche.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE CHEVALIER, entrant par le fond.

LE CHEVALIER, s'arrêtant sur le seuil de la porte, à part.

La voilà! je suis préoccupé de ce que je vais lui dire... Bast! de l'aplomb! elle ne saurait être instruite de ma ridicule méprise!...

LA MARGRAVE, se retournant et apercevant le chevalier.

Ah! monsieur de Hardinger... je vais enfin savoir... (Allant à Burg.) Laissez-nous... Mon Dieu! que vous êtes borné, mon ami! (Elle passe à droite.)

BURG, bas à Hardinger.

Elle est très-mal disposée aujourd'hui. (Il sort par le fond. La margrave remonte, pour s'assurer si personne ne vient.)

LE CHEVALIER, à part.

Ah! diable!

SCÈNE III.

LE CHEVALIER, LA MARGRAVE.

LE CHEVALIER, à part.

Une seule personne pourrait me compromettre : cet original que je me suis vu forcé de voiturer jusqu'ici. Heureusement, sous prétexte de lui faire visiter le palais, je l'ai attiré du côté de la prison, et il est sous clef depuis deux heures.

LA MARGRAVE, revenant près de Hardinger avec empressement.

Je vous attendais impatiemment, monsieur de Hardinger... votre mission est remplie?... vous êtes arrivé de Gœttingue?...

LE CHEVALIER.

Cette nuit, madame.

LA MARGRAVE.

Parlez bas... Eh bien, notre jeune homme, comment va-t-il?

LE CHEVALIER.

Bien, madame, très-bien... (A part.) Trop bien, puisque je n'ai pu le rejoindre nulle part.

Digitized by Google

LA MARGRAVE.

Vous l'avez aisément découvert?

LE CHEVALIER.

Très-aisément... (A part.) Si elle savait quelle bévue j'ai commise!

LA MARGRAVE.

Il a reçu mes largesses?

LE CHEVALIER, embarrassé.

Madame... il n'a pas pu les refuser, (A part.) et pour cause.

LA MARGRAVE.

Pauvre enfant! vous l'avez vu? est-il joli?

LE CHEVALIER, à part.

Mais s'il ressemble à l'autre, c'est un affreux masque. (Haut.) Je trouve que dans son air... à mon avis... il me semble qu'il a beaucoup de Son Altesse.

LA MARGRAVE, satisfaite.

Spirituel?

LE CHEVALIER.

Dans le genre de Son Altesse. (A part.) Je ne m'avance pas beaucoup.

LA MARGRAVE.

Brun ou blond?

LE CHEVALIER, vivement.

Alezan... (se reprenant) châtain...

LA MARGRAVE.

Joli, spirituel, aimable sans doute... Je ne sais ce que j'éprouve... mais rien que de penser à lui, je me sens tout émue... de douces larmes s'échappent de mes yeux...

LE CHEVALIER, à part.

Ah! mon Dieu! est-ce qu'elle songerait à l'appeler auprès d'elle?

LA MARGRAVE, changeant de ton.

Surtout que je ne le voie pas! qu'il ignore le secret de sa naissance, jusqu'au moment où il me sera permis de le divulguer! S'il venait à le soupçonner aujourd'hui, il ne pourrait se taire.

LE CHEVALIER.

Non, certainement; et il suffirait d'un mot pour compromettre Votre Altesse.

LA MARGRAVE.

C'est pourquoi, à la plus petite indiscrétion de sa part... je vous fais jeter au fond de quelque prison humide d'où vous ne sortirez pas aisément.

LE CHEVALIER.

Moi!

LA MARGRAVE.

Puisque seul vous l'avez vu, il ne saurait être instruit que par vous.

LE CHEVALIER.

S'il ne répète jamais que ce que je lui ai dit, il peut venir à la cour sans inconvénient.

LA MARGRAVE, vivement.

Qu'il n'y paraisse pas encore!... grand Dieu! vous le payeriez de votre tête. En attendant, monsieur de Hardinger, je suis contente de votre zèle. (Passant à gauche.) Sachez, en sortant, s'il n'est pas venu des nouvelles de Berlin.

LE CHEVALIER.

Votre Altesse attend impatiemment une réponse de son cousin le roi de Prusse?

LA MARGRAVE.

Oui. Puisse-t-elle être favorable! (Minaudant et appelant le chevalier.) Ah! Hardinger, pendant votre absence, on a arrêté, dans les jardins du palais, un jeune homme à qui ma police prête les intentions les plus téméraires.

LE CHEVALIER.

Je sais, madame. Un jeune audacieux qui ose aspirer à la princesse Mina.

LA MARGRAVE.

On n'est pas bien fixé sur l'objet de ses démarches. Je désire l'interroger, vous le ferez amener tantôt. Quelques personnes prétendent... qu'il ne venait pas pour ma nièce... elles s'abusent... Mais enfin, on l'a aperçu si souvent de ce côté...

LE CHEVALIER, avec une surprise naïve.

De ce côté?...

LA MARGRAVE, sérieusement et en le fixant.

Cet imbécile de Burg ne comprend pas ce qui aurait pu l'y attirer.

LE CHEVALIER, déconcerté par le regard de la margrave, et levant les épaules.

Oh! oh! (A part.) Ma foi! ni moi non plus. (Haut.) Oh! oh!

LA MARGRAVE.

On prétend que je suis belle, Hardinger!

LE CHEVALIER.

Si vous l'êtes, madame!... Oh!...

LA MARGRAVE.

Assez, assez... je sais... C'est assez parler de ma beauté.

ENSEMBLE.

AIR : *Valse d'Ettling.*

LA MARGRAVE.

En me faisant ce don céleste,
Le ciel aussi, dans sa bonté,
Prit soin de me créer modeste;
N'éveillez pas ma vanité.

LE CHEVALIER.

En vous faisant ce don céleste,
Le ciel eût dû, dans sa bonté,
Ne pas vous rendre assez modeste
Pour redouter la vérité.

(Le chevalier sort à droite, deuxième porte.)

LA MARGRAVE, elle sonne; un valet entre par le fond.

Ma nièce! (Elle se rassied. Le domestique fait un signe. Mina et Wilhmine entrent. Le domestique sort.)

SCÈNE IV.

LA MARGRAVE, MINA, WILHMINE, puis ERNEST et VERNER.

LA MARGRAVE, à Mina.

Arrivez, princesse; vous savez que, depuis quelque temps, je songe sérieusement à vous établir.

MINA.

Oui, ma tante.

Digitized by Google

LA MARGRAVE.

Vous en rapportez-vous définitivement à moi du soin de vous choisir un mari?

MINA.

Non, ma tante.

LA MARGRAVE, à part.

Que disais-je? le cœur a déjà parlé. (Haut.) Certaine amourette, dont on me fait un mystère, ne serait-elle pas la cause de votre refus?

MINA.

Oui, ma tante.

LA MARGRAVE.

Vous engagez-vous à l'oublier?

MINA.

Non, ma tante.

LA MARGRAVE, à part.

Exactement ce que j'ai répondu à son âge. (Haut.) C'est-à-dire que, connaissant mon intention de vous marier à ma fantaisie ou de vous enfermer dans un cloître, vous choisissez le couvent?

MINA.

Oui, ma tante.

LA MARGRAVE, à part.

Ce n'est plus comme moi. (Haut.) Pour toujours?

MINA.

Non, ma tante.

LA MARGRAVE.

Comment, non! par quel moyen vous flattez-vous d'en sortir? Est-ce que vous compteriez vous faire enlever?

MINA.

Oui, ma tante.

LA MARGRAVE.

L'aveu m'en plaît; il part d'une âme qui n'est point fardée; mais vous vous abusez, on ne force pas aisément les portes d'une prison dans ce pays-ci. (En ce moment, la première porte à droite s'entr'ouvre.)

ERNEST, passant la tête.

Ciel! du monde! (Il referme vivement la porte sans qu'on l'ait aperçu.)

VERNER, de même, à la deuxième porte, à gauche.

Ciel! du monde! (Même jeu que ci-dessus.)

LA MARGRAVE.

Dans deux heures, vous partirez pour le couvent avec Mademoiselle.

MINA.

Mais, ma tante, Wilhmine n'a refusé d'épouser personne.

LA MARGRAVE.

Ah! elle n'a pas refusé? (Appelant.) Burg! (Sonnant après un silence.) Burg!

SCÈNE V.

LES MÊMES, BURG, entrant par le fond.

LA MARGRAVE, à Burg.

Où étiez-vous donc?

BURG, avec embarras et précipitation.

Pardon... Altesse... c'est qu'à l'instant...

LA MARGRAVE.

C'est bon!

BURG.

On était venu me dire...

LA MARGRAVE.

Assez!... Placez-vous en face de Mademoiselle.

BURG, à part.

Comment lui apprendre que le prisonnier s'est évadé?

LA MARGRAVE.

Avance... recule... tourne...

BURG, en tournant, à part.

Et avec un autre encore!...

LA MARGRAVE.

C'est bien... Wilhmine... (Wilhmine passe près de Burg.) Voilà Burg, mon secrétaire, celui que votre oncle vous destine; il n'est ni trop beau, ni trop laid... comme vous pouvez voir. Quant à son caractère et à son esprit... (A Burg.) Parle.

BURG.

Oui, Altesse.

LA MARGRAVE.

Tais-toi!

BURG.

Oui, Altesse.

LA MARGRAVE.

Vous voyez, c'est à peu près comme le reste. Voulez-vous l'épouser?... Pas de réponse... elle refuse.

WILHMINE.

Oh! certainement! (A Burg.) Pardon, monsieur Burg.

LA MARGRAVE, aux deux jeunes filles.

Entrez dans mon cabinet, en attendant l'heure que j'ai fixée pour votre départ.

WILHMINE.

Mais, madame, si vous nous offriez... autre chose pour maris?

LA MARGRAVE.

Vous vous marieriez tout de suite?

WILHMINE.

Oh! oui, madame.

LA MARGRAVE, se levant.

Entrez dans mon cabinet.

MINA, à part.

Comment prévenir Ernest dans sa prison?

WILHMINE, à part.

Mon pauvre Ernest.

ENSEMBLE.

AIR des *Mousquetaires de la reine.*

WILHMINE et MINA.

Hélas! sans résistance,
Il nous faut donc partir?
Dans une triste absence,
Au loin aller languir?
Aujourd'hui, la prudence
Nous force d'obéir;
Mais gardons l'espérance
D'un meilleur avenir.

Digitized by Google

LA MARGRAVE et BURG.

Toutes deux en silence,
Hâtez-vous d'obéir :
Il leur faut obéir :
Sans plus de résistance,
Allons, il faut partir.
Et si votre démence,
Et si quelque démence,
Vous poussait à faillir,
Les poussait à faillir,
Avant peu ma vengeance
Avant peu sa vengeance
Saurait bien vous punir.
Saurait bien les punir.

(Mina et Wilhmine sortent par la deuxième porte à droite.)

SCÈNE VI.

LA MARGRAVE, BURG.

LA MARGRAVE.

Amoureuses et révoltées!... J'ai été pourtant comme cela... Ceci me ramène tout naturellement à mes mémoires... Nous les reprendrons dans un instant, Burg, en attendant l'heure du conseil. (Elle prend sur le bureau un papier qu'elle examine.)

BURG, à part.

Elle va être furieuse quand elle apprendra... Si j'avertissais monsieur de Hardinger... peut-être qu'il serait temps encore de... rattraper...

LA MARGRAVE, distraite et traversant la scène avec le papier qu'elle lit.

Hein?... vous avez une affreuse main, mon ami.

BURG.

Votre Altesse dicte si vite!... (A part, l'observant pendant qu'elle se rassied.) La voilà qui se plonge dans ses réflexions... comme ce matin... elle n'est pas près d'en sortir... (Élevant à dessein la voix.) Votre Altesse dicte si vite!... (Il observe si elle a l'air de l'écouter) si vite!... (Il sort sur la pointe du pied par le fond.)

SCÈNE VII.

LA MARGRAVE, puis VERNER, et ensuite ERNEST.

LA MARGRAVE, lisant toujours et sans faire attention.

Hein?... oui... peut-être... attendez... Ah! quand je reprends ces souvenirs...

VERNER, entrant avec précaution par la deuxième porte à gauche, sans voir la margrave.

Plus personne!... Je puis enfin me hasarder à paraître, sans crainte d'être appréhendé au collet par un inconnu, ou par Hardinger lui-même. Cet astucieux vieillard vient, pour la seconde fois, de se jouer de mon ingénuité. Il me fait voir le palais, il me promène, puis, arrivé à la prison... crac..... et je me trouve pincé : avec qui? avec Ernest.

LA MARGRAVE, poussant un soupir.

Ah!

VERNER, se retournant avec effroi.

Qu'est-ce que c'est que ça? (Se rassurant.) Heureusement, les serrures de ce château ne sont pas solides... et d'un coup de pied... Pour multiplier les chances de salut, j'ai pris à gauche, Ernest a pris à... droite et... (Ici la première porte à droite s'ouvre doucement, et Ernest se trouve en face de Verner.) Ernest!

ERNEST.

Verner!... Ainsi notre promenade dans les couloirs du château?...

VERNER.

Nous a ramenés au même point...

ERNEST.

Nous voilà bien.

LA MARGRAVE, sans se retourner.

Hein?

VERNER.

Oh! il y a quelque chose dans ce fauteuil.

ERNEST.

La margrave peut-être. (Ils se cachent tous deux derrière la portière.)

LA MARGRAVE, de même.

Burg!

VERNER, à lui-même.

Comment m'appelle-t-elle? (Haut.) Je m'en informerai plus tard... filons! (Il va pour sortir.)

ERNEST, l'arrêtant.

Si tu bouges, elle regarde, elle crie, et nous sommes pris.

LA MARGRAVE, de même.

Nous allons continuer, mon ami.

VERNER.

Il paraît que nous avons commencé quelque chose. Pourvu que ce ne soit pas trop difficile à achever.

LA MARGRAVE.

Place-toi et reprends...

VERNER.

Qu'est-ce qu'elle veut que je reprenne? Mon cœur me dit que c'est la clef des champs.

ERNEST, l'arrêtant.

Tu nous perds.

LA MARGRAVE.

Nous en étions au moment où, au lieu de punir ce téméraire de sa pétulante passion, j'eus la faiblesse de l'excuser...

VERNER.

Tiens! tiens!

LA MARGRAVE, dictant.

Il fut jeté dans une forteresse. J'eus soin qu'il y fût traité avec douceur... Un jour, pourtant, je changeai d'avis, et j'ordonnai qu'au lieu de vingt-cinq livres, ses chaînes en pèseraient désormais quarante-cinq.

VERNER.

Merci du peu.

LA MARGRAVE, à elle-même.

C'était un souvenir en échange de celui qu'il m'avait laissé.

VERNER.

Oh! oh!

Digitized by Google

ERNEST.

Tais-toi donc.

LA MARGRAVE, dictant.

Ici, quelques chapitres dont je n'indiquerai que les titres : Embarras de mes parents. — Séjour prolongé à la campagne. — Passons au suivant : Dix-sept ans plus tard, un jeune adolescent entrait à l'Université de Gœttingue.

VERNER.

Tiens! un camarade!

ERNEST.

Écoute donc! (Ils sortent doucement de derrière la tapisserie.)

LA MARGRAVE.

Beau...

VERNER.

Comme moi!

LA MARGRAVE.

Spirituel...

VERNER.

Comme moi...

LA MARGRAVE.

Et châtain...

VERNER.

Toujours comme moi.

ERNEST.

Si tu disais comme nous.

LA MARGRAVE.

Il fut l'objet secret de mes pensées, de mes soins. (S'interrompant.) Je ne vais pas trop vite?

VERNER, s'oubliant.

Non. (Ernest lui fait signe de se taire.)

LA MARGRAVE.

Tous les six mois...

VERNER.

C'est palpitant d'intérêt.

LA MARGRAVE.

Un homme de confiance m'apportait à son insu de ses nouvelles... et la quittance de sa pension.

VERNER.

Quel rapport!

LA MARGRAVE.

Sans autre parent... que la Providence... sans autre nom... que celui... d'Ernest...

VERNER, élevant la voix.

O ciel!

ERNEST, de même.

Est-il possible!

LA MARGRAVE, se levant.

Hein?... qu'est-ce?... (Ernest se blottit derrière la tapisserie; Verner, perdant la tête, s'assied vivement devant le bureau de Burg, et prend des papiers à la main pour se cacher le visage. Ici une pendule sonne quatre heures.) Déjà l'heure du conseil! Je ne peux pas être mère seulement deux minutes, c'est insupportable... Burg!... à une autre fois, mon ami.

ENSEMBLE.

AIR de *Lucrèce Borgia*.

LA MARGRAVE.

Oui, ma grandeur fait mon martyre :
Régner est un devoir cruel,
Quand ce cœur sensible n'aspire
Qu'aux douceurs de l'amour maternel.

ERNEST et VERNER.

Oh! ciel! que vient-elle de dire!
Aveu magique et solennel!
Dans quel trouble et dans quel délire
Me plonge le récit maternel!

(La Margrave sort lentement par la deuxième porte à droite, sans daigner jeter les yeux sur Verner, qu'elle prend pour son secrétaire.)

SCÈNE VIII.

VERNER, ERNEST.

VERNER, se levant et sautant de joie.

Moi, prince! Ernest, as-tu compris? moi.

ERNEST.

Du tout, c'est moi.

VERNER.

Je suis châtain.

ERNEST.

Moi aussi.

VERNER.

Élevé à Gœttingue.

ERNEST.

Moi aussi.

VERNER.

Sans parents.

ERNEST.

Moi aussi.

VERNER.

Toi aussi! toi aussi!... mais as-tu comme moi cet air, ces sentiments... Enfin tout ce qui constitue la race, tout ce qui caractérise une souche?

ERNEST.

Allons donc! j'ai mieux que cela.

VERNER.

Mieux?

ERNEST.

J'ai dans le cœur cette émotion secrète qui ne trompe pas, cette sympathie instinctive... Tiens! pendant qu'elle était là, qu'elle parlait... je me sentais pénétré d'un trouble...

VERNER.

Excessivement vague... moi aussi.

ERNEST.

J'étais près de pleurer.

VERNER.

Moi aussi.

ERNEST.

Toi aussi! toi aussi! Et tu ne cessais de l'interrompre par tes sottes réflexions!

VERNER.

Mais j'étais ému.

ERNEST.

Tu voulais t'enfuir.

Digitized by Google

VERNER.

Mais j'étais ému.

ERNEST.

Laisse-moi donc tranquille.

VERNER.

Même tendresse des deux parts, même entêtement de piété filiale, même résignation à accepter le rang qui nous est dû. Partageons.

ERNEST.

Que veux-tu dire?

VERNER.

S'il y a un enfant, il peut y en avoir deux. Elle en a deux, j'en ai le pressentiment.

ERNEST.

Ah! mon ami!

VERNER, l'embrassant.

Ah! mon frère!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MINA, WILHMINE.

MINA, entrant suivie de Wilhmine par la deuxième porte à droite.

Que vois-je!

ERNEST.

Mina!

VERNER.

Wilhmine!

WILHMINE.

Vous ici! libres! quelle joie!

VERNER.

Nous voilà réunis!

MINA.

Hélas! pas pour longtemps!

VERNER.

Qu'est-ce que vous dites donc là? pour toujours!... Apprenez son bonheur! mon bonheur!... notre bonheur!...

WILHMINE.

Qu'est-ce donc!

VERNER.

Je suis prince! il est prince! nous sommes princes!

WILHMINE.

Pas possible!

VERNER.

Pas possible, Wilhmine?... et pourquoi ne serait-ce pas possible, je vous prie?

WILHMINE.

Ce n'est qu'une exclamation de surprise, comme si je disais : Est-ce étonnant! Voilà tout. Princes! mais comment se fait-il?...

VERNER.

Silence! c'est un secret qu'il ne nous est pas permis de divulguer... n'en abusez pas.

MINA.

Hélas! cela nous serait difficile.

WILHMINE.

Nous partons pour le couvent, dans une heure.

VERNER.

Il n'y a plus de couvents! je décrète la suppression des couvents.

MINA.

Cela n'empêchera pas qu'on vous remette en prison.

VERNER.

Il n'y a plus de prisons! je décrète la suppression des prisons...

WILHMINE.

Pourquoi pas? pendant que vous y êtes.

VERNER.

Au contraire, pendant que je n'y suis pas!

MINA, qui est un peu remontée vers le fond.

J'entends quelqu'un.

ERNEST, allant voir au fond.

Monsieur de Hardinger.

WILHMINE.

Mon oncle!

VERNER.

Ah! nous allons régler nos comptes.

WILHMINE, passant près de Mina.

Qu'il ne nous trouve pas ici, surtout!

VERNER.

Laissez-moi seul.

WILHMINE.

Prenez bien garde!

VERNER.

Soyez tranquille. (Ernest sort par la première porte à droite, et les jeunes filles par la deuxième.)

SCÈNE X.

VERNER, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, entrant par le fond sans voir Verner qui s'est mis à l'écart.

Évadé de prison! le drôle s'est évadé! pourvu qu'il ait quitté la résidence! Je le saurai.

VERNER, à part.

Je me sens sur lui une supériorité écrasante.

LE CHEVALIER.

Hâtons-nous toujours, puisque Son Altesse l'ordonne, de conduire ces demoiselles au couvent. (Il remonte vers la droite.)

VERNER.

Halte-là! s'il vous plaît. (Il lui barre le passage.)

LE CHEVALIER, reculant de surprise.

Lui ici! lui dans ce palais!

VERNER.

Vous aimeriez mieux que je fusse resté entre les quatre murs que vous m'aviez choisis pour demeure? Ah! vous m'y reprendrez à visiter des appartements avec vous!

LE CHEVALIER.

Une distraction.

VERNER.

Oui! une distraction? des soustractions! vous êtes fort pour cela... tout s'expliquera plus tard. En attendant, je vous défends d'accomplir l'ordre qu'on vous a donné relativement à la jeune prin-

Digitized by Google

cesse... et à sa compagne... à sa compagne surtout.

LE CHEVALIER.

Il me défend! Malheureux! oses-tu bien?... Qui t'a fait sortir de prison?

VERNER.

Ma volonté, à laquelle vous serez le premier à vous soumettre.

LE CHEVALIER.

Quelle effronterie!

VERNER.

Déplorable vieillard, je connais enfin le secret de mon illustre naissance.

LE CHEVALIER, à part.

Que dit-il?

VERNER.

Ici, tout à l'heure, une margrave auguste dictait à son secrétaire la partie la plus mystérieuse et la plus intéressante de ses mémoires.

LE CHEVALIER.

De ses mémoires!...

VERNER.

Celle qui concerne un enfant élevé à Gœttingue, beau, spirituel, châtain!

LE CHEVALIER, à part.

Juste le portrait que j'en ai fait.

VERNER.

Eh bien! cet enfant, cet étudiant, ce jeune homme, est son fils, et ce fils, c'est moi.

LE CHEVALIER, à part.

Son fils! ah! mon Dieu! Est-ce que je me serais trompé deux fois? Est-ce que j'aurais là, réellement, devant les yeux, le rejeton qui... le rejeton que...

VERNER, l'examinant, à part.

Ça lui fait de l'effet.

LE CHEVALIER.

Ce grand garçon-là, c'est impossible.

VERNER.

Impossible! courtisan aussi aveugle qu'entêté, en douterez-vous encore, quand devant vous, devant tout le monde, je vais m'élancer sur le sein de ma mère?...

LE CHEVALIER, atteré, à part.

Quel projet! quel scandale! Elle va me rendre responsable...

VERNER, à part.

Je l'écrase.

LE CHEVALIER, à part.

Par quel moyen empêcher?...

VERNER, à part.

Il se consulte.

LE CHEVALIER, à part.

Je n'en vois qu'un.

VERNER.

J'y cours. (Il remonte.)

LE CHEVALIER, courant à lui.

Arrêtez! Eh bien!... puisque vous savez tout, le moment est venu de ne vous rien cacher.

VERNER, à part.

Il va se prosterner à mes genoux.

LE CHEVALIER.

Tombe à mes pieds!

VERNER, stupéfait.

Par exemple!

LE CHEVALIER.

Ou plutôt... Ernest! mon cher Ernest!... tombe dans les bras de ton père!

VERNER.

Allons donc! que dites-vous? (Ici Ernest entr'ouvre la première porte à droite.)

LE CHEVALIER.

Je dis que le père d'un enfant châtain, élevé à Gœttingue sous le nom d'Ernest, t'ouvre ses bras!...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ERNEST.

ERNEST, se précipitant dans les bras de Hardinger.

Ah! mon père!

LE CHEVALIER, surpris, le repoussant.

Qu'est-ce que c'est que celui-là?

ERNEST.

Votre fils, élevé à Gœttingue sous le nom d'Ernest.

LE CHEVALIER, à part.

Comment! il y en a deux au lieu d'un, à présent! Tous deux ici! Je suis perdu!

ERNEST.

Mon père!

VERNER.

O fortuné moment! mon père! vous le seriez!... La Margrave se serait oubliée au point que je vous devrais le jour!

LE CHEVALIER.

Malheureux! qu'oses-tu dire? La Margrave! Garde-toi de prononcer le nom de Son Altesse; elle n'est pour rien dans tout ceci.

VERNER.

Comment! pour rien?

LE CHEVALIER.

Absolument.

ERNEST.

Mais alors, quelle est ma mère?

LE CHEVALIER, les prenant dans ses bras.

Mes enfants!

VERNER.

Un moment, je ne serais pas fâché de savoir comme lui... quelle est ma mère!...

LE CHEVALIER.

Mes chers enfants...

VERNER, l'embrassant.

Allons... voyons... je veux bien vous embrasser, mais à une condition.... vous m'expliquerez... quelle est ma mère!...

LE CHEVALIER.

Mes chers enfants, ne causez pas de chagrins à votre malheureux père. (Tirant une bourse.) Tenez, prenez... acceptez... cette grosse somme... (Verner

Digitized by Google

prend la bourse.) Ne craignez pas de me gêner. (A part.) Ce sont les fonds de Son Altesse. (Haut.) Prenez, et... allez vous promener.

VERNER.

Vous auriez l'intention de nous y envoyer?

LE CHEVALIER.

Oui, en France... en Angleterre... où vous voudrez... le plus loin possible. Pendant ce temps, je tâcherai d'arranger les affaires.

VERNER, à lui-même.

Il nous comble de ses dons. (Regardant la bourse.) Eh, mais, j'y pense, c'est mon argent. (Haut.) Dites donc, farceur, c'est mon argent!... voilà tout ce que nous offre votre tendresse paternelle?

LE CHEVALIER.

Eh! mais...

VERNER.

Je reste.

LE CHEVALIER.

Tu veux donc ma perte, malheureux!

VERNER.

Eh! votre perte!... votre perte!

LE CHEVALIER.

Dénaturé!

VERNER.

Je veux le rang qui m'est dû; je veux la puissance!... Je veux ma mère!... je veux... Wilhmine!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, WILHMINE, puis MINA.

WILHMINE, entrant par la deuxième porte à droite.

On m'appelle?

LE CHEVALIER.

A l'autre, maintenant! (A Verner.) Eh bien! soit! veux-tu te contenter de Wilhmine? partir avec elle? l'épouser? je me compromets, je me perds peut-être... N'importe! emmène-la! épouse-la! Je consens à favoriser votre fuite à tous les deux. (Pendant ce temps, Mina est entrée par la même porte que Wilhmine, et gagne le fond sans être vue.)

ERNEST.

Et moi, mon père?

LE CHEVALIER.

Tiens! celui-là que j'oubliais! Eh bien! votre fuite à tous les trois.

MINA, descendant la scène.

Et moi, monsieur de Hardinger?

LE CHEVALIER.

Ah çà! il en sortira donc de dessous terre?

WILHMINE, écoutant.

Ciel!... j'entends la Margrave!

TOUS.

La Margrave!

LE CHEVALIER.

Sauve qui peut! (Ernest, Mina, Hardinger et Wilhmine disparaissent : Ernest par la première porte à gauche, Mina par la deuxième; Wilhmine par la deuxième porte à droite, et le chevalier par la première. — Verner veut fuir aussi, mais la porte du fond, vers laquelle il s'élance, s'ouvre, et il se trouve en face de la Margrave.)

SCÈNE XIII.

VERNER, LA MARGRAVE.

VERNER, restant immobile, à part.

Pris comme dans un traquenard!

LA MARGRAVE, surprise.

Un homme! un inconnu! dans mes appartements!

VERNER, à part.

Elle va me faire charger de chaînes, c'est sûr... et pourtant... c'est ma mère!... Il faut qu'elle m'ait eu bien jeune!

LA MARGRAVE.

Qui êtes-vous?

VERNER, à lui-même.

Elle m'aura mis au monde sans savoir ce qu'elle faisait.

LA MARGRAVE.

Répondez.

VERNER, troublé.

Madame, pardonnez... excusez...

LA MARGRAVE.

J'attends!

VERNER, à part.

Si je pouvais adroitement le lui faire comprendre... (Haut.) Je suis... je suis... châtain, madame.

LA MARGRAVE, à part.

Cette réponse est celle d'un imbécile ou d'un jeune homme bien ému. Serait-ce celui qu'on a arrêté dans les jardins du palais, et que j'avais dit à Hardinger de faire paraître devant moi?

VERNER, montrant ses cheveux.

Châtain, madame...

LA MARGRAVE.

Ce n'est pas cela que je demande; je le vois bien, j'ai des yeux.

VERNER.

Il n'y a pas le moindre doute... ils sont même fort beaux.

LA MARGRAVE, d'une voix douce.

Vous trouvez? (A part.) C'est lui!

VERNER, à part.

Une superbe femme! ma mère!... son regard est tombé sur moi... La nature va peut-être s'éveiller.

LA MARGRAVE.

Vous vous êtes mépris. Je demandais votre état, votre position...

VERNER.

Brillante... ou misérable... à votre choix. (Mouvement de la Margrave.) Car il suffirait d'un signe de cette... grande main, pour m'élever au-dessus de tous... ou me plonger...

LA MARGRAVE.

Vous me croyez donc bien puissante?

VERNER.

Eh mais... après Dieu... et le roi de Prusse...

LA MARGRAVE.

Toute puissante que je sois, il paraît cependant

Digitized by Google

que j'aurais quelque peine à vous empêcher d'être aimable... et spirituel.

VERNER.

Oh! oui... je crois que cela serait assez difficile... (Mouvement de la Margrave.) surtout quand je vous regarde... quand je vous parle... oui... je me sens tout autre!... je me sens agrandi à mes propres yeux! moi, pauvre étudiant, me voir tout à coup transporté dans un riche palais, en présence de la plus grande majesté de l'Europe... toujours après le roi de Prusse... traité par elle avec une bonté... presque... maternelle...

LA MARGRAVE.

Plaît-il?...

VERNER, à part.

Le mot est lâché! (Haut.) Oh! éprouvez-moi!... Je suis propre à tout... capable de tout... j'ai des facultés immenses!

AIR de *Taconnet.*

Pour vous plaire, oui, j'oserais
Tout tenter et tout entreprendre!
Et près de vous je deviendrais
L'émule de César ou l'égal d'Alexandre!
Celui qui rêve une telle grandeur,
Timidement bégaye une prière :
Il cherche un cœur qui comprenne son cœur...
Comme l'agneau qui bêle après sa mère!
Je suis l'agneau qui bêle après sa mère!

LA MARGRAVE.

Et que voudriez-vous être à ma cour?

VERNER.

Mais... ce qu'il vous plaira, n'importe! chancelier, général, premier ministre... à moins que... vous ne préfériez me donner un titre... que je priserais... bien davantage.

LA MARGRAVE.

Davantage!

VERNER.

Oh! oui; vous me croyez ambitieux peut-être? Eh bien!... je ne suis que tendre... tendre!... enfin tout ce qu'il y a de plus tendre!... la nature et ma mère m'ont fait ainsi...

LA MARGRAVE.

Dites-vous vrai?

VERNER, à part.

Ça a l'air de lui convenir... (Haut, avec intention.) Et pourtant... ma mère... je ne l'ai pas connue... elle ne m'a pas bercé... dans ses bras. (A part.) Ça ne prend pas.

LA MARGRAVE.

Vous disiez donc que vous étiez sensible?

VERNER.

Oh! Altesse!... énormément!... sensible... au chaud... au froid... à la mort d'un parent... si j'en avais... mais je n'en ai pas... et alors, mon pauvre cœur affamé... d'émotions, de sensations... de séductions...

LA MARGRAVE.

S'est laissé... séduire?...

VERNER, à part.

Tiens! comment le sait-elle?

LA MARGRAVE.

Par qui?

VERNER, vivement.

Par qui?...

LA MARGRAVE, de même.

Non, je ne vous le demande pas... (A elle-même.) Je crois que je le devine, à présent. (Haut.) Vous avez aimé?

VERNER.

Si j'ai aimé!... si j'ai aimé!... quand sur mon chemin s'est rencontré un de ces êtres charmants...

LA MARGRAVE, à part.

Je ne puis pourtant pas me cacher.

VERNER.

Résistez donc à une tournure!... à une taille!... à un sourire... de dix-huit ans...

LA MARGRAVE, à part.

Il croit que j'ai dix-huit ans!

VERNER.

Ah! bien, oui! je me suis laissé entraîner, renverser...

LA MARGRAVE, à part.

Comme il s'anime!

VERNER.

Et j'ai bien fait! puisque mon bonheur m'a jeté en votre présence, puisque j'ai pu vous parler... vous intéresser...

LA MARGRAVE.

Mais, jeune homme...

VERNER.

Oui, oui... je vous intéresse... vous voudriez en vain le nier.

LA MARGRAVE, à part.

Il me fait peur!

VERNER.

Vous êtes une bonne femme, vous, ça se voit tout de suite, et c'est à vos pieds... (Il tombe à ses genoux et lui baise la main.)

LA MARGRAVE, faiblement.

Au secours! téméraire!... pas un mot de plus... si tu ne veux que je demande ta tête...

VERNER, stupéfait.

Ma tête!... et pourquoi faire, s'il vous plaît?

LA MARGRAVE, sans s'éloigner.

Au secours! (Burg entre par le fond.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BURG.

BURG.

Son Altesse appelle? (Verner se relève.)

LA MARGRAVE, avec humeur.

Ah! vous étiez là?... c'est bon, ce n'est rien.

BURG.

Des dépêches de Berlin, madame.

LA MARGRAVE.

Du roi mon cousin!... Ciel! s'il m'autorisait à

Digitized by Google

reconnaître... (Elle paraît prête à se trouver mal, et s'appuie sur le bureau.)

VERNER, faisant un mouvement vers elle.

Elle s'évanouit!

LA MARGRAVE, vivement.

N'approchez pas. (Passant au milieu.) Que l'on cherche Hardinger; qu'il accoure dans mon cabinet. Burg, vous veillerez sur cet audacieux jeune homme. Qu'on ne le laisse pas évader. (A Verner.) Espérez... ma miséricorde est si grande... (A Burg.) Vous le replongerez dans son cachot... (A Verner.) Espérez... espérez. (Elle sort par le fond avec Burg.)

SCÈNE XV.

VERNER, puis successivement MINA, WILHMINE, ERNEST.

VERNER.

Que j'espère?... Mais j'espère sortir d'ici, et sans tarder.

WILHMINE, paraissant à la deuxième porte, à droite.

Eh bien?

MINA, de même, à la deuxième porte, à gauche.

Eh bien?

ERNEST, de même, à la première porte, à gauche.

Eh bien?

WILHMINE, entrant.

Vous avez vu la margrave?

MINA, de même.

Vous avez causé avec ma tante?

ERNEST, de même.

Tu as touché le cœur de Son Altesse?

VERNER.

J'ai touché... j'ai touché... au moment de ma perte.

TOUS.

Ah! mon Dieu!

WILHMINE.

Cependant vous êtes libre.

VERNER.

Libre! peut-être ne l'ai-je été que trop... libre!...

MINA.

Comment?

VERNER.

Ah! voilà... Qu'il vous suffise de savoir que les affaires, qui allaient d'abord... gentiment, ont tout à coup changé de face, et que ce que nous avons de mieux à faire... c'est de décamper.

LES TROIS AUTRES.

Oh! tout de suite! (Ils s'élancent, lorsqu'ils entendent le bruit de toutes les portes qui se ferment.)

VERNER.

Il n'est plus temps... j'étais surveillé.

WILHMINE et MINA.

Par qui?

VERNER.

Par un grand escogriffe que mon illustre mère a mis à mes trousses.

ERNEST.

Que faire?

VERNER.

Parbleu! employer le moyen qui nous a déjà servi pour sortir de prison... un coup de pied dans la porte...

ERNEST.

Quoi! dans l'appartement de Son Altesse! tu oserais!...

VERNER.

Tout, pour assurer ma fuite et votre liberté. (Prenant son élan vers la deuxième porte à droite.) Attention! et que chacun profite de l'ouverture. (A ce moment la porte s'ouvre, le chevalier entre à reculons, en s'inclinant avec respect, et quand les trois témoins de l'action s'écrient : « Arrêtez!... » le pied de Verner va frapper le chevalier au lieu de la porte. — Interdit.) Ah! saperlotte! qu'ai-je fait?

WILHMINE.

Ah! mon Dieu! mon tuteur!

ERNEST.

Nous voilà bien!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE CHEVALIER, puis LA MARGRAVE.

VERNER, à lui-même.

Voilà une porte qui s'est ouverte bien mal à propos!... Ma foi, tant pis!... c'est une revanche!

LE CHEVALIER, s'inclinant devant Verner.

Daignerez-vous...

LA MARGRAVE, entrant vivement par le fond.

Mère! on me permet enfin d'être mère! où est mon fils? Vous le savez, Hardinger, et vous êtes encore ici!... Qu'on me l'amène.

HARDINGER, montrant Verner.

Votre Altesse sait trop bien qu'elle n'a pas loin à aller pour le presser sur son cœur. (A part.) Il a le pied royal!...

LA MARGRAVE.

Ce jeune homme?

MINA.

Lui!

LA MARGRAVE.

Ce serait ce jeune homme?

HARDINGER, à part.

Elle l'ignorait! Imbécile! je me suis compromis.

LA MARGRAVE, à Hardinger.

Vous étiez au fait de sa naissance, et vous me le cachiez, monsieur de Hardinger! Ne paraissez pas de huit jours à mes yeux.

HARDINGER, à part.

Je suis disgracié. (Il descend à droite.)

LA MARGRAVE, à Verner.

Votre main, jeune homme!

VERNER.

Elle me demande une poignée de main, c'est bon signe... (Il la lui tend; la margrave la prend et se met à relever la manche de son habit. — Étonnement de Verner. — A part.) Eh bien! elle me déshabille!

Digitized by Google

LA MARGRAVE.

Ciel! ce n'est pas lui! On veut me tromper encore... Il n'a pas à son bras une marque...

ERNEST, s'avançant vivement.

Une marque!... semblable à celle-ci, madame? (Il montre son bras.)

VERNER, passant sa tête entre Ernest et la margrave.

Une marque!... tu as une marque!...

LA MARGRAVE, ouvrant ses bras à Ernest.

Mon fils!

ERNEST, s'y jetant.

Ma mère!

VERNER, qui a passé près de Wilhmine.

Allons, bon! me voilà détrôné!

MINA.

Mon cousin! ah! quel bonheur! nous pourrons donc nous marier!

LA MARGRAVE, à Ernest et à Mina.

Mes enfants!... soyez heureux!

ERNEST.

Et mon ami Verner?

LA MARGRAVE.

Ah! ce jeune homme... est votre ami?...

VERNER.

Cœurs jumeaux, madame, si ce n'est le reste.

ERNEST.

Lui refuserez-vous ce qu'il désire?

LA MARGRAVE, baissant les yeux.

Mais, mon fils... ça dépend. (Verner fait passer Wilhmine près de la margrave, en faisant un signe à Ernest.)

ERNEST.

Et si c'était la main... de Wilhmine?

LA MARGRAVE, avec étonnement et mépris.

De cette petite!... il aime cette petite?... qu'il la prenne!

VERNER.

Vive la margrave!... Puisque je n'ai pas de mère... il faudra bien me contenter d'un tendre père. (Il tend les bras à Hardinger.)

LE CHEVALIER, le repoussant.

Allons donc, mon cher! cherchez un autre auteur!

VERNER.

Eh bien! mais vous m'aviez dit...

LE CHEVALIER.

C'était une plaisanterie. (A part.) J'ai peut-être tort... le compagnon du prince... J'y réfléchirai...

VERNER, à part, reprenant le milieu.

Au fait, il est disgracieux et... disgracié. (Haut.) Pas d'ascendants?... je ferai en sorte, en revanche, de ne pas manquer de descendants.

FIN DES TROIS COUPS DE PIED.

Digitized by Google